Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 47 (1990)

Heft: 7

Artikel: Les baigneurs de Cézanne

Autor: Mathys, Fritz K.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998212

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les baigneurs de Cézanne

Fritz K. Mathys
Traduction: Françoise Müller-Huguenin

Il y a un certain temps déjà, à Bâle, fut présentée une grande exposition des œuvres de Cézanne. Ancien directeur du Musée du sport, Fritz K. Mathys en a profité pour se livrer à quelques réflexions sur l'eau et la nudité du corps humain à l'exemple des «Baigneurs», un des sujets préférés du grand peintre français. Mais, auparavant, voici ce qu'Alfred Leroy dit de l'artiste: «Paul Cézanne (1839–1906) a eu une grande influence sur les destinées de la peinture moderne, influence qui s'exerce aujourd'hui encore de façon sensible. Ses admirateurs et ses imitateurs ont été légion et ils le sont toujours, non seulement en France mais dans le monde entier. Pour ses disciples, son culte ne souffre aucune contestation. Une abondante littérature, égale en importance à celle consacrée aux plus grandes gloires du passé, permet de l'étudier sous des aspects divers. Quiconque souhaite connaître la peinture dite moderne, remonter à ses origines, en suivre l'évolution logique doit absolument s'attarder chez Cézanne le Provençal.» (Y.J.)

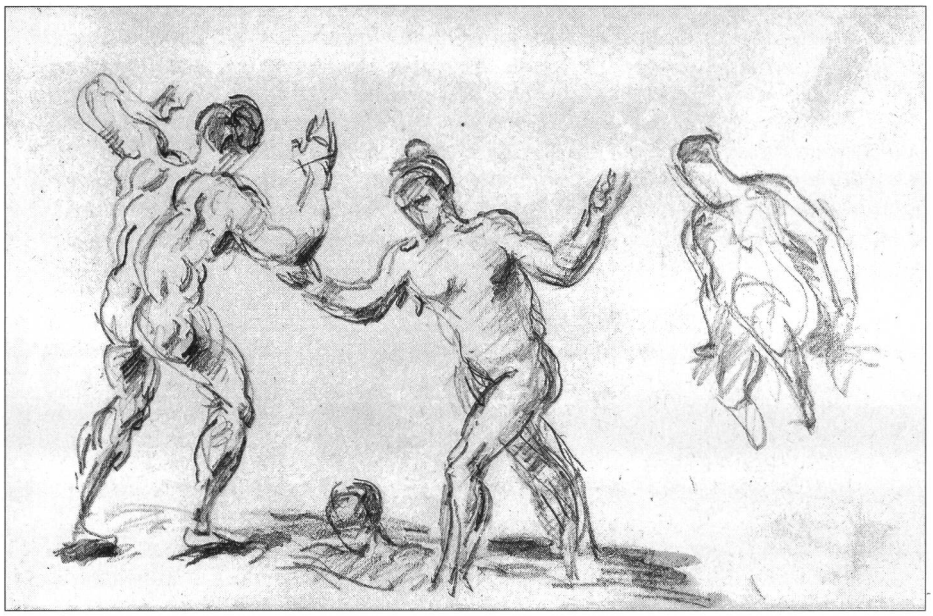
Paul Cézanne devant un de ses motifs préférés: les baigneurs.

Bien que les peintres aient, depuis la Renaissance déjà, glorifié le corps humain nu, celui de la femme notamment, et ceci plus particulièrement dans des scènes à caractère mythologique, les tableaux du peintre français Paul Cézanne peuvent être considérés, il n'est pas faux de le dire, comme une nouveauté du genre. Les précédentes œuvres artistiques ayant pour thème la nudité du corps féminin, œuvres de Giorgione, Rubens, Lukas, Granach, Boucher et Ingres n'étaient, à l'origine, pas destinées au public, mais aux mandants princiers et aux patriciens qui les utilisaient pour décorer leurs palais et leurs villas.

Lichtenberg et son «chariot de bain»

Dans la Grèce et la Rome antiques, les artistes multipliaient la représentation du corps nu, soit par des statues, soit sur les bas-reliefs qui ornaient les monuments. Plus tard, à l'ère de la chrétienté, les Pères de l'Eglise ont banni l'idée même de dévoiler le corps humain et les conséquences, surtout en ce qui concerne la tenue et le comportement aux bains publics, s'en sont fait sentir jusqu'à notre siècle, personne n'ayant le droit de s'y montrer tout nu.

Pour sa part, le philosophe et mathématicien allemand Georg Christoph Lichtenberg (1742-1799) a parlé du bain et de la baignade avec humour. Voici un petit extrait de sa description: «On montait sur un chariot à deux roues sur lequel se trouvait une maisonnette faite de planchettes assemblées. Elle avait deux portes. L'une orientée vers le cheval et le cocher, l'autre vers l'arrière. Sur le côté, on avait fixé une sorte de tente montée en forme de crinoline et que l'on rabattait sur l'eau. Un escalier flottant permettait alors de descendre dans l'élément liquide, tout en se tenant à une corde si l'on ne savait pas nager. Donc, lorsque l'hôte, nu, ouvrait la porte arrière, il avait l'impression de se trouver sur le seuil d'une belle tente en lin dont le sol était le lac. S'il désirait y plonger, il s'agrippait solidement à la corde et se laissait tomber sur les genoux: un plaisir sans pareil dont la durée était toutefois soumise à la seule appréciation du médecin...»

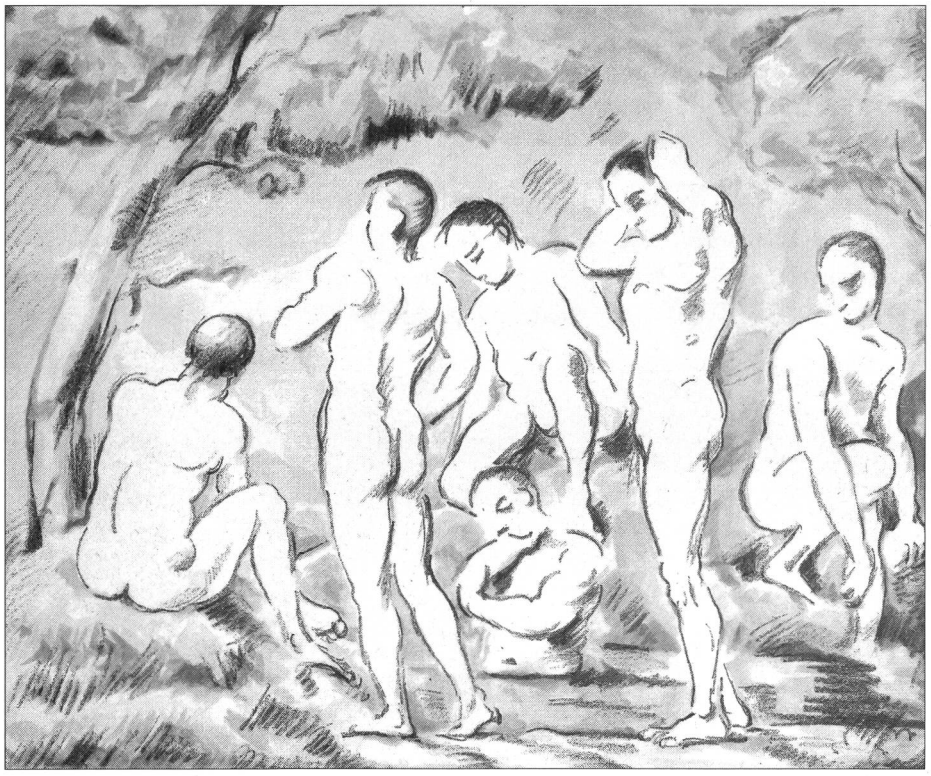


Hommes aux bains (collection d'art de Bâle).

Goethe et ses amis

Ainsi donc, au XVIIIe et au XIXe siècles, lorsque quelqu'un désirait se baigner nu, il devait d'abord s'assurer de pouvoir le faire parfaitement à l'abri des regards. En 1775, Goethe et ses nobles amis Stolberg et Hauswitz faisaient exception, eux qui, dans les environs de Zurich mais assez loin des lieux habités, le faisaient sans façon! «Mais la blancheur de leurs corps se voyait de loin et ceux qui prétendaient avoir assisté à ce spectacle en étaient scandalisés.»

Il fallut attendre un bon siècle et demi encore avant de voir, ici ou là, des hommes évoluer complètement nus aux bains publics. La chose était d'ailleurs fort rare, les photographies d'époque représentant les plages de Ramsgate, Brighton, Nice, Biarritz, Margate et autres lieux balnéaires le prouvent, personne n'y apparaissant dévêtu et rares étant même ceux qui y sont en train de nager. Hommes et femmes venus en cure dans ces endroits y prennent le soleil en costume de ville!



Les Baigneurs (idem), lithographie de 22,3 cm × 27,3 cm.

A l'aube du XXe siècle

Ce n'est qu'au début du XXe siècle qu'apparut une certaine libéralisation vestimentaire, dans les pays nordiques tout d'abord, puis en Allemagne où des secteurs en plein air furent aménagés pour ceux qui désiraient y pratiquer le nudisme. Pour accompagner cette forme d'émancipation, l'écrivain Karl

Vanselow créa la revue «Schönheit» (beauté) dans laquelle il louait les vertus du nudisme. En outre, il organisait, à Berlin, des rencontres dites «soirées de beautés», réservées aux dames désireuses de partager l'esthétique de la nudité et de lutter contre l'hypocrisie de certains milieux. La presse était assez favorable à ce genre de réunions, du moins si l'on en croit ce passage extrait du Journal de Francfort: «Pourquoi aurait-on mauvaise conscience à admirer ces silhouettes magnifiques qui ne dévient pratiquement en rien de la perfection du modèle traditionnel et n'ont aucune ressemblance avec les descriptions choquantes et provocatrices du corps féminin, telles qu'on les trouve présentées par toute une série de livres anciens et récents.»

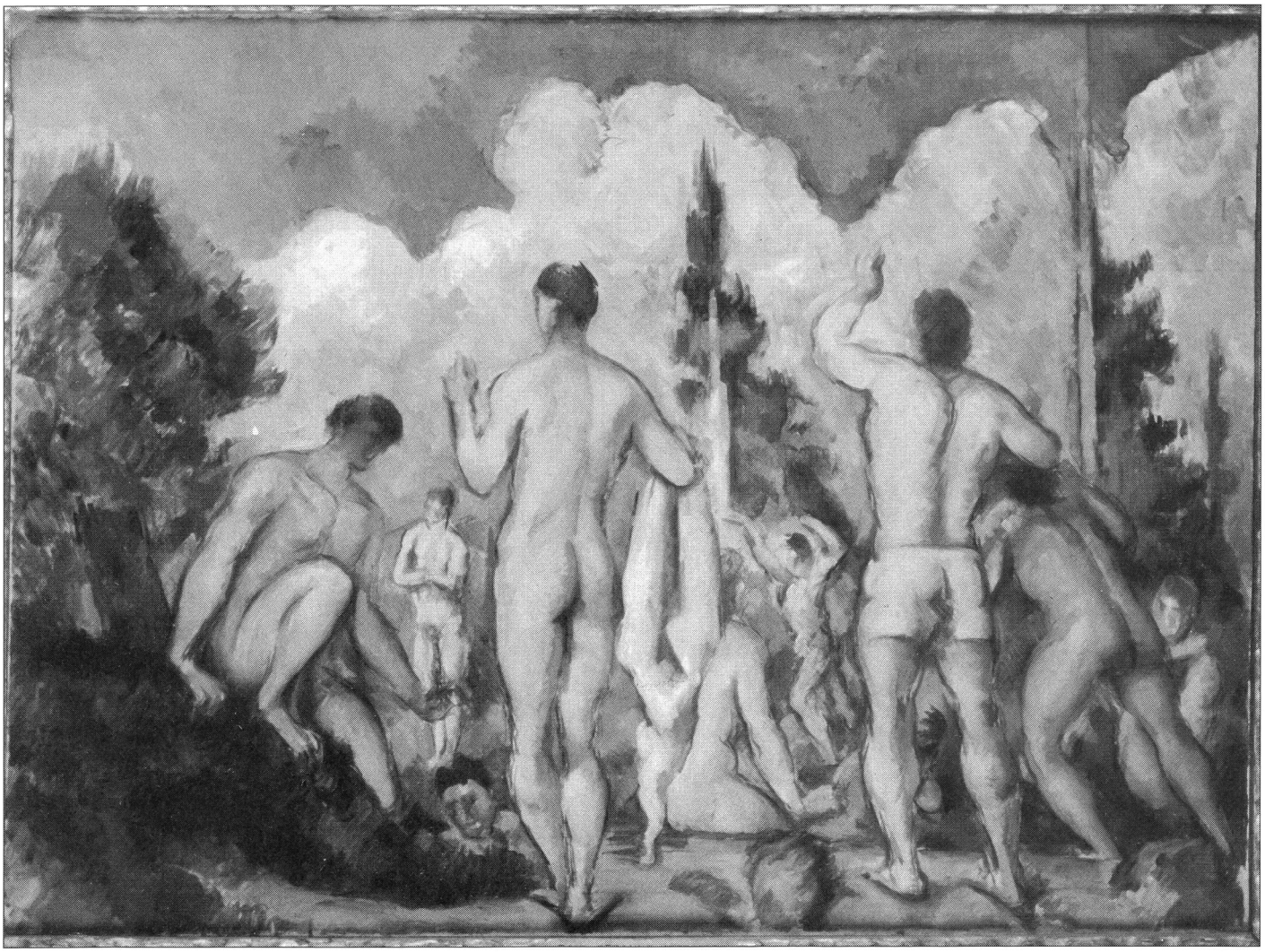
Par la suite, on vit se former, ici et là, de petites associations de sportifs désireux d'exercer leur activité nus. Ils le firent toutefois d'abord dans des sortes de salons, dans des ateliers d'artistes, puis dans des salles de gymnastique. Ils s'aventurèrent alors timidement à l'air libre, mais toujours dans des endroits entourés de haies opaques et impénétrables. Il fallut attendre des décennies encore pour que ces initiatives soient ne serait-ce que tolérées et pour que l'on vît pointer quelques audacieux seins nus dans les bains publics, ce qui ne manquait d'ailleurs pas de soulever les protestations de nombreux milieux, comme ce fut aussi le cas, en 1925, à la sortie du film «Wege zur Kraft und Schönheit» (comment acquérir force et beauté), consacré à la mise en valeur du corps humain.

Cézanne et ses baigneurs

Vers 1870, un peintre appelé Paul Cézanne aurait déjà pu être un propagandiste d'avant-garde du naturisme si ses scènes de bain avaient été aussi célèbres qu'elles le sont aujourd'hui. Cézanne était un camarade d'école du romancier Emile Zola avec qui il garda, tout au long de sa vie, de solides liens d'amitié. Dans leurs jeunes années, ils s'étaient également baignés ensemble en plein air comme nous l'apprend le contenu d'une lettre adressée par le peintre à l'écrivain en 1859. Dès 1870 à peu près, à côté de paysages grandioses et de natures mortes inégalables de vérité, il commença à esquisser ses premières compositions comprenant des baigneuses et des baigneurs nus. Ce thème devint même son sujet préféré et ce ne sont pas moins de 200 toiles qui y sont consacrées. Il faut toutefois relever que, dans ses peintures, les femmes nues ne sont jamais en mouvement. On les voit toujours debout ou couchées à proximité immédiate d'un plan d'eau.

La subtilité avec laquelle il fait évoluer son œuvre, par le biais d'infimes variations et en sachant tirer parti mieux que nul autre des couleurs et de la lumière, relève d'un talent exceptionnel. Impossible de regarder ses tableaux sans éprouver soi-même la joie de vivre en plein air et le sentiment de profonde liberté dont sont inondés ses baigneurs et ses baigneuses. Pour que l'artiste parvienne à produire de pareils chefs-d'œuvre, il fallait qu'il soit lui-même passionné par ce sujet, et il est évident qu'il l'était.

Précurseur de l'art moderne, Cézanne a eu pour le corps humain le même sens esthétique et le même respect que lui portent, en principe, les sportifs de tous les temps. Mais qu'en est-il des artistes d'aujourd'hui?... ■



Les Grands Baigneurs (à voir au Musée d'Orsay à Paris).